

Mason Plaide Pour les Boers

AU SENAT AMERICAIN

IL ADRESSE UNE LETTRE AUX JOURNAUX POUR JUSTIFIER SON ATTITUDE

New-York, 20.—Le sénateur Mason s'est fait au Congrès de Washington le champion de la cause des Boers et a présenté une résolution demandant l'intervention des Etats-Unis dans le conflit actuel entre la Grande-Bretagne et les républiques du Sud-Africain.

"Monsieur le Rédacteur, "On nous accuse, nous qui sommes en faveur des Boers et qui voulons de la part du Congrès une résolution sympathique à leur cause d'intervention indue dans les affaires politiques de la Grande-Bretagne. A cela nous répondons que le conflit actuel dans le Sud-Africain est une lutte entre la monarchie et la république. Or, dès le commencement du siècle, on a vu les rois se constituer en syndicat monarchique; les Etats-Unis d'Amérique ont répondu à cette concentration par l'organisation du syndicat républicain et n'ont fait en cela que se conformer au conseil de Washington.

"A l'époque où la Grèce, en 1818, essaya de se constituer en république, le président Monroe que nous honorons par-dessus tous nos concitoyens, à cause de la doctrine à laquelle il a attaché son nom, a consacré une demi-séance—mesure d'aujourd'hui—à l'expression de ses sympathies pour la république grecque. Le plus grand discours que Webster ait jamais prononcé lui a été inspiré par une résolution demandant au Congrès d'exprimer ses sympathies pour les peuples qui revendiquaient leur autonomie contre les monarchies.

"Depuis 1818, tous les peuples opprimés ont reçu un mot d'encouragement du Congrès américain. La liste comprend les noms des Grecs, des Arméniens, des habitants du Buenos-Ayres et de toutes les autres républiques de l'Amérique du Sud; elle comprend aussi le nom du peuple irlandais qui, dans son asservissement comme nation, se voit contraint d'aider l'Angleterre à forger des fers aux mains des hommes libres des républiques du Sud-Africain.

"Il n'est personne, de nos jours, qui ne sache que le Congrès américain a adopté une résolution de sympathie pour le peuple cubain et y a-t-il un homme en dehors de l'école d'Atkinson qui ose dire que nous avons en tort d'exprimer nos sympathies pour Cuba et pour la population cubaine? "En voilà suffisamment, je crois, pour prouver que l'adoption d'une résolution en faveur des Boers n'est pas une intervention indue dans les affaires politiques de la Grande-Bretagne ou de l'Europe, mais l'exécution pure et simple du plan tracé par Washington, Monroe, Clay et Webster.

"Mais outre que le présent conflit est une lutte entre la monarchie et la république, il est avéré que les Boers ont le bon droit de leur côté.

"Il n'est pas un avocat américain, ni même un simple étudiant en droit international qui, après avoir lu le traité de 1881 et celui de 1884 entre la Grande-Bretagne et les républiques du

Sud-Africain, ait jamais reconnu à l'Angleterre le droit d'intervenir dans les affaires locales de ces petits pays qui se sont donnés tant de peine pour se gouverner eux-mêmes.

"Au mois de juin dernier, sir Alfred Milner et le président Kruger se rencontrèrent pour discuter trois points importants. Kruger offrit de reconnaître la qualité de citoyen, la qualité d'électeur à tout étranger, à tout nitlander, comme on dit là-bas, aux Anglais comme aux autres, s'il consentait à prêter le serment d'allégeance à la République et à renoncer à l'allégeance due à son ancien souverain.

"Le représentant Anglais trouva qu'on ne lui en coûtait pas assez, et cependant il n'est pas un enfant d'école aux Etats-Unis qui ne sache que le droit de voter sous le drapeau américain comporte pour l'électeur l'obligation aussi sacrée qu'un serment de le défendre ce drapeau si l'occasion s'en présente.

"Des disputes s'élevèrent à propos des districts et à propos du syndicat qui fabrique la dynamite; Kruger fit toutes les concessions que lui permettait le souci de l'honneur national.

"Le représentant anglais Milner exprima l'espoir que les offres de Kruger pour le règlement à l'amiable des difficultés seraient jugées satisfaisantes par le gouvernement impérial, mais ce dernier, sous l'inspiration de Cecil Rhodes, refusa de les accepter et demanda la guerre.

"Kruger s'arrêta à une dernière proposition, et je la cite textuellement du rapport officiel de la conférence tel qu'on peut le voir dans les Livres Bleus du parlement anglais: "Si nous ne pouvons pas nous entendre, recourons à un arbitrage." La réponse de sir Alfred Milner, ainsi qu'il l'appert de sa lettre à Chamberlain au mois de juin dernier, fut "que pour aucune considération, il ne consentirait à un arbitrage."

"L'Angleterre a rejeté l'ultimatum de Kruger et elle ose se plaindre que ce dernier lui ait déclaré la guerre en envahissant le territoire britannique.

"J'ai un ami à Chicago, qui de son vrai nom s'appelle Finley Peter Dunne, mais que les gens appellent M. Dooley. Selon cet ami "Kruger voyait John Bull s'avancer sur lui les poings fermés et c'est pour cela qu'il l'a frappé." C'est sous une autre forme la même pensée exprimée par Patrick Henry quand il s'écriait: "Devrons-nous donc attendre qu'il y ait un soldat anglais à la porte de chacune de nos maisons?"

"Le refus de l'Angleterre de soumettre la difficulté à un arbitrage équivalait à une déclaration de guerre et c'est tout simplement périer de dire que la déclaration de guerre est venue des républiques du Sud-Africain. La Grande-Bretagne massait des troupes sur la frontière du Transvaal; elle lui demandait la reddition de tout ce qui constitue une république. C'est alors que les Boers se sont souvenus de ce qu'avaient fait dans les circonstances analogues les fermiers de Concord et ils frappèrent les premiers.

"Je n'ai qu'une prédiction à faire, c'est que la liberté, et le droit de se gouverner triompheront dans le Sud-Africain. Les habitants de cette petite république si longtemps maltraité et injuriée sortiront victorieux de la lutte ou ce sera le commencement de la fin pour l'empire anglais.

"Dieu seul connaît la servitude dans laquelle l'Angleterre a voulu tenir les Boers depuis qu'il sont été reconnus comme

peuple. Ils luttent pour une liberté qui leur vient de droit divin, et nous, citoyens de la plus grande république qui soit au monde, nous qui juissons comme jamais personne n'en a joui du droit de nous gouverner librement, nous serions assez lâches pour regarder ces champions de la liberté sans leur témoigner aucune sympathie, sans exprimer l'espoir que jamais le joug anglais ne s'appesantira sur leur cou!"

W. E. MASON.

WOMEN SHOULD GET INSURED

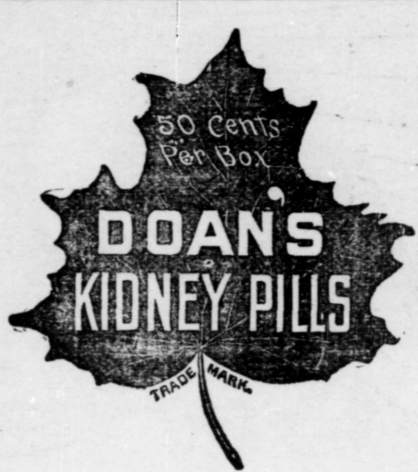
"Life insurance as managed to day, on the endowment plan, for instance, is at once an assurance and insurance," writes Edward Bok in the February Ladies' Home Journal.

"It is best best means of saving, because it is compulsory. Men have found this to be the case, and women should. At thirty, for instance, she can, for less than fifty dollars a year, take a twenty-year endowment policy of one thousand dollars, which guarantees her that amount when she reaches the age of fifty. She will not feel burdened by the annual premium of fifty dollars. But she she will feel the comfort of a thousand dollars when she is fifty. A woman's insurance for the education of her children is another factor of life insurance worthy of her thought, especially if she be a widow. In this way a mother may provide for the education of her children in case of her death. If the custom of mothers insuring their lives for their children at the time of the children's birth could become more general it would be one of the blessings of mankind. For women to insure their lives for the benefit of their husbands may well be an open question so far as the wisdom of such a course is concerned. But when the matter of life insurance for women is placed on a basis of self-protection in old age, for the benefit of children, or as one of the best means of saving money, or even as a wise system of investment, there cannot be the least question of its wisdom."

PLAINTES D'UN MECONTENT

J'étais venu m'établir à X... à cause de la situation arantagieuse de cette localité. Mais hélas! je serai obligé de fuir, car tout ici va de mal en pis.

- Tenez, par exemple : Le notaire n'a pas une minute à nous donner. Le receveur ne reçoit pas. Le percepteur n'a pas la perception nette des choses. Le banquier prête à la critique. Le médecin ne soigne que sa toilette. L'architecte élève ses prétentions. Le limonadier vous abreuve d'amertumes. Le restaurateur vous nourrit d'illusions. Le boucher tue le temps et assemble sa clientèle. L'horloger remonte ses prix. Le serrurier met la clef sous la porte. Le menuisier vous soie le dos et porte des plinthes au parquet. Le forgeron se forge des idées noires. Le cordonnier a mauvaise allure. Le cordier vous donne du fil à retordre. Le bonnetier parle trop bas. L'imprimerie vous fait une mauvaise impression.



In these days of imitations it is well for everyone to be careful what he buys. Especially in this necessary matter of health is involved. There are so many imitations of Doan's Kidney Pills on the market—some of them absolutely worthless—that we ask you to be particular to see that the full name and the trade mark of the Maple Leaf are on every box you buy. Without this you are not getting the original Kidney Pills, which has cured so many severe cases of kidney complaint in the United States, Australia and England, as well as here in Canada. The Doan Kidney Pill Co., Toronto.

BARKS, BERRIES, HERBS, LEAVES.

Andrews Rheumatic Cure is composed of the above articles. You take these Berries, Barks etc. boil them and you have 2 1/2 pints of a cure for Rheumatism, Sciatica, and kidney troubles that will cure.

Every dose taken eases the pain, neutralizes the uric acid and other poisons which, are in the System, at the same time setting the Kidneys and Bowels in good condition and the whole system is toned up, strengthened and invigorated and the Blood purified.

ANDREWS RHEUMATIC CURE

Is sold by all druggists or we will send it post paid.

Prepared only by J A GOURLIE PRINCE COUNTY DRUG STORE SUMMERSIDE, P. E. I.

Advertisement for Menthol D&L Plaster with text: "Nous garantissons que ces Plâtres allègeront la douleur plus vite que tout autre emplâtre. Mis en boîtes de 25 cts ou en rouleaux d'une verge de long, au prix de \$1. Dans les rouleaux on peut couper toutes les dimensions. Dans chaque feuille on trouve un guide pour les applications les plus exactes. DAVIS & LAWRENCE CO. Ltd., MONTREAL. Déposez-vous des contrefaçons."

Advertisement for Columbia Phonograph Co. featuring an image of a gramophone and text: "The latest fascinating invention of the age. Always ready to entertain. It requires no skill to operate. It will reproduce the words of books, orations, lectures or instructions. There is nothing like it for an evening's entertainment at home or in the social gathering. You can sing or talk to it and it will continue immediately and as often as desired, for any or every use. Other well-known leading musicians reproduce their favorite songs and other music, specially prepared for a laboratory; but the Columbia is not limited to such reproductions. On the Gramophone you can hear any and every recorded voice of the world, or any sound. Thus it completely reproduces your favorite music, dramatic recitations. These reproductions are clear and brilliant. Graphophones are sold for \$10 and up."

Columbia Phonograph Co. Dept 30 318 MAIN ST. BUFFALO, N. Y. New York Paris Chicago St Louis Philadelphia Baltimore Washington. Buffalo.

Amos Morrill, Summerside, says: "I was troubled with Neuralgia in my chest for fifteen years. During that time I have tried several doctors with little or no relief. I was persuaded to try a box of McKinnon's English Ointment but I did not believe that it or anything else would effect a cure, yet no my surprise the pain began to ease, and before I finished the box I was as well as ever. I have also used it in my family for burns, cuts, bruises and other. After my experience with the Ointment I believe it will do all its proprietor claims for it." Neil McKinnon, Proprietor Summerside, P. E. I.

A. H. O. (ALBERTON HEADQUARTERS)

WOOL SEASON 1899

We are in the market to buy wool as soon as the clip is ready. We bought a great deal last year, and those who sold to us were well satisfied. We want to handle an increased quantity this season, and would be glad to have the offerings of all who read this. We promise the highest possible price, and in exchange an assortment of goods of all kinds, that is not equalled—or even approached—in any other store in the Riding.

READY MADE CLOTHING.—This is a business that has been growing fast with us. Each year finds us handling more. For men and youths we show Sherey's make, acknowledged to be the most honestly made stuff in Canada. This year it is exceptionally stylish and well made. Our Boys' and Children's Suits are absolutely right in quality, style and price, and our stock will be found twice as large as any other in West Prince.

CLOTHS.—Tryon and Bureka Tweeds, Canadian and English Tweeds and Serges.

GENTLEMEN'S HATS.—Special values in Soft Hats at 65c. 85c, \$1.00, \$1.10 and \$1.50, all new goods. Newest shape in fine soft and stiff hats up to \$2.50. If in need call and see our stock—the largest in West Prince. Everything you need in Shirts, Neckwear, and the small accessories of dress is ready for your inspection.

FOOTWEAR.—From the cheapest to the best our line is complete and large. Women's Strong Boots, 75c. up. Fine Boots, \$1.25 up. Special value in Men's fine goods, and the most complete assortment of Infants' and children's shoes we have ever shown.

SUMMER HOSIERY AND UNDERWEAR.—Ladies Cotton Hose, 5c. up. Ladies Cotton Vests, 4 for 25c. Boys strong Seamless Hose 15c. to 22c. Full range of sizes all direct from the mill, saving our customers one profit.

New Hardware, New Crockery, New Window Shades, New Tin and Graniteware just opening.

Highest prices paid for Eggs and Wool B. ROGERS ALBERTON

Wonderful Stock-taking Bargains!

While stocktaking or during the month of February we want to clear out a lot of different classes of goods at unusually low prices. We have to make away with them therefore do not miss this opportunity if you want to make \$1.00 buy \$3.00 worth of goods. Those who will come first will have first choice.

We want your Oats, Pork, Wheat etc., also your cash and you want our Dry Goods, Groceries, Boots & Shoes, Crockeryware, Clothing etc., etc.

A very superior line of dress goods which will go at a sacrifice. Remnants in Cloths, Cashmeres, Fancy Dress Goods, Flannel's, Gingham's, etc., etc. The balance of our fur Caps, fur collars and other furs must be sold.

Come and see and be convinced that we mean business.

As it is our intention to make a change in our business after the first of March we want all parties who have not made a settlement of their accounts last fall to come forward and settle at once.

J O ARSENAULT & SON WELLINGTON